

NOUVELLE MÉTHODE

SIMPLIFIANT

L'ENSEIGNEMENT  
DE LA LECTURE

PAR LA DÉCOMPOSITION DU LANGAGE  
EN SONS PURS ET EN SONS ARTIKULÉS

D'APRÈS

**P. RÉGIMBEAU**

SIMPLIFIÉE POUR LES ÉTRANGERS

PAR

**M-me CHÉMET**



RÉVAL, 1920.

NOUVELLE MÉTHODE

SIMPLIFIANT

# L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE

PAR LA DÉCOMPOSITION DU LANGAGE  
EN SONS PURS ET EN SONS ARTICULES

D'APRÈS

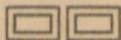
**P. RÉGIMBEAU**

68867

SIMPLIFIÉE POUR LES ÉTRANGERS

PAR

**M-me CHÉMET**

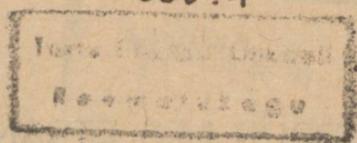


RÉVAL, 1920.

NOUVELLE METHODE  
SIMPPLICITE  
L'ENSEIGNEMENT  
DE LA LECTURE  
PAR LA COMPREHENSION DU LECTEUR

Sõjawäe trükikoda.

*Est. A*



17155

L'Alphabet français

La méthode Régimbeau date de 1866. Elle est bien le fruit d'une grande expérience, l'auteur ayant eu longtemps, à Paris, la direction d'une école municipale que fréquentaient 1500 élèves, dont 900 enfants le jour et 600 adultes ou jeunes gens le soir, dans un quartier où la nature même de la population occasionne des mutations incessantes. — Aux expositions universelles de 1867, 1878 et 1889, à Paris, elle a obtenu chaque fois, la plus haute des récompenses décernées pour ces sortes d'ouvrages. Par les dates indiquées, on peut voir si telles ressemblances remarquées ailleurs çà et là ne sont vis-à-vis de cette méthode, autre chose qu'imitation ou plagiat.

Mais la Méthode Régimbeau, bien parfaite pour l'usage des français, avait besoin d'être un peu modifiée et simplifiée pour les étrangers, afin de leur rendre l'étude de la langue française plus facile et plus prompte.

Pendant bien des années M-me Chémet s'est servi de la Méthode Régimbeau pour enseigner la langue française aux étrangers, et elle reconnaît que tous les succès qu'elle a eus, elle les doit à ce Maître puisque c'est d'après sa Méthode qu'elle a commencé avec tous ses élèves. Personne ne doit douter que les succès dans l'étude des langues étrangères dépendent absolument d'un bon commencement.

En acceptant la responsabilité d'enseigner la langue française dans l'Ecole Militaire Esthonienne, à M-me Chémet désire se montrer digne de la confiance des Chefs de l'Ecole en faisant tout ce qui dépend d'elle pour assurer les succès des élèves. C'est pourquoi elle prie Monsieur le Colonel Simon de vouloir bien accepter cet ouvrage et le faire imprimer au profit de l'Ecole Militaire Esthonienne de Reval.

---

## L'Alphabet français.

L'Alphabet français se compose de 25 lettres.

a, A	<i>a, A</i>	n, N	<i>n, N</i>
b, B	<i>b, B</i>	o, O	<i>o, O</i>
c, C	<i>c, C</i>	p, P	<i>p, P</i>
d, D	<i>d, D</i>	q, Q	<i>q, Q</i>
e, E	<i>e, E</i>	r, R	<i>r, R</i>
f, F	<i>f, F</i>	s, S	<i>s, S</i>
g, G	<i>g, G</i>	t, T	<i>t, T</i>
h, H	<i>h, H</i>	u, U	<i>u, U</i>
i, I	<i>i, I</i>	v, V	<i>v, V</i>
j, J	<i>j, J</i>	x, X	<i>x, X</i>
k, K	<i>k, K</i>	y, Y	<i>y, Y</i>
l, L	<i>l, L</i>	z, Z	<i>z, Z</i>
m, M	<i>m, M</i>		

---

## 1-re Partie.

### Voyelles et consonnes monogrammes.

#### 1-re leçon.

Voyelles *i, u, é, è, ê, o, ô, a, â, e.*

Consonnes *r, n, m, v, t, d.*

Exercice : rire, rare, rira, ira, aéré.

âne, uni, nié, nui, une, nue.

ami, âme, ému, même, mie.

une mare, une mère, ma mère, amère, marié,  
remué, une morue.

mené, menu, muni, une mine, animé, amené,  
manié, minime.

ranimé, ramonné, une manière.

va, vive, viré, ravi, revu, venu, vomé, vénéré,  
une rivière.

tué, été, ôté, tâté, têté, ta tête.

dodo, à dada, dodu, dire, doré, duré, ridé, rôdé,  
diné, domino, dame, dôme, demi, midi, mode.

vite, vêtu, voté, évité, vivoté, vérité, variété,  
vanité, motivé.

vide, vidé, avide, évadé, dévidé, deviné, devenu,  
divine, dévoré.

daté, date, dite, diète, idiote.

#### Lecture courante. — Phrases.

Ma mère rira. Rémi a ri. René m'a mené à  
une mare. René a ramé. Noémi a une mère. Marie  
a une morue. René a ramonné. Rémi a remué ma

rame. Ma mère a ramené Noémi. René a nié. Ne m'amène ni Rémi ni René. Ma narine a remué. Maria ira à âne. Ma mère me ramène à ma rue. Évite de médire. Vénère ta mère. Madame dine à midi. Remi va te dire une vérité. Ma mère m'a vêtu. René a rêvé. Noémi a été naïve. Ta mère m'a retenu. Madame a deviné. Ta timidité te nuira. Ovide a été têtue. Rémi a voté. Va vite. Ovide m'a mené à une revue. Madame va rire. Une tête d'âne. René a vu une rivière. Rémi a tâté ma tête. Ovide a été timide. Ta mère m'a vu une ride.

## 2-e leçon.

Consonnes *f, l, b.*

Exercice: fini, fané, fade, une farine fine, fumé<sup>s</sup> fumé, ma fête, une fêve.  
 levé, lavé, valu, l'élève, l'olive.  
 bobo, obéi, béni, une bobine, ta robe, une bête, bâti, raboté.  
 fui, une furie, fière, défié, relié, reluire, relevé, avalé.  
 file, filé, fêlé, la folie, la fiole, la rafale, la filature, la fidélité.  
 le boa, aboli, bélé, une babiole, la bile, l'obole.

## Lecture courante. — Phrases.

Émile ira à la fête. Le rôti fume. Rémi a limé la tôle. Adèle a bu de la bière. Le malade a bu de la limonade. L'élève a étudié le modèle. L'ami fidèle dira la vérité. Adèle obéira. Ta mère te fera une robe à la mode. Dévide la bobine. L'élève a lu. Adélaïde relève de maladie. Le malade a vomi de la bile. Amélie a étalé la farine. Anatole a fêlé la tirelire. Le dôme démoli. La bête te fera du bobo.

## 3-e leçon.

Consonnes *s, k, c, ç, x, , p, z, g.*

Exercice: semé, sème, salé, salué, de suite, de la  
salade, la salière, la solive.

le kilo, du moka, le kabile.

Remarque: Devant les voyelles *a, o, u*, la lettre *c = k*.

Devant les voyelles *a, o, u*, la lettre *ç = s*.

La lettre *c* est employée comme *k* devant  
*a, o, u*, à la fin de certains mots, et devant  
certaines consonnes.

Devant les lettres *e, i, y* la lettre *c = s*.

Exercice: à côté, le curé, l'école, une cave.

reçu, suça, suçoté, une façade.

fixe, fixé, la boxe, le luxe, une maxime,

jeté, joli, déjà, cajolé, le jujube.

papa, ma pipe, poli, puni, tapé.

le zéro, le zèle, azuré, la zizanie.

Remarque: Devant les voyelles *a, o, u* la lettre *g* se  
prononce comme la lettre russe *г*, comme *gu*  
devant *e, i*.

*Y = i* entre une voyelle et une consonne.

Exercice: gâté, gobé, la figure, une rigole.

une lyre, une pyramide, oxydé.

## Lecture courante. — Phrases.

Sara fera cuire du macaroni. Le macaroni sera  
salé. Une taxe fixe. Va à la cave. La locomotive  
filera vite. Le sofa a été sali. Le carême finira  
samedi. Caroline a su lire la maxime, à l'école.  
Émile a bu du café. A côté de la cuve. Vide la  
carafe. Sara a reculé. L'école a une façade. Caro-  
line fera de la salade. Le calorifère fume. Nicole  
a une cabane solide. Madame a reçu du coke. Évite  
la rixe. Jérôme a été puni. De la pâte de jujube.  
Le joli canapé. Le képi râpé. Papa fera de la pa-

nade. Zoé a sali sa robe de gaze. Sara répare sa jupe. J'ôte ma capeline. Le zèle de Lazare. Julie a égaré sa pelote. La gamine se régale de pâté. J'avale une petite pilule. Le pâté se gâte. Jérôme a raturé le zéro. L'avare sera puni. Adèle a la figure pâle. Une vipère, gare là! Papa a déjà vu la gare.

*rr=r, ss=s, bb=b, ff=f, mm=m, nn=n, pp=p, tt=t.*

Exercice: l'abbé, battu, bossu, suffi, donné.

### Lecture courante. — Phrases.

J'arrive de la ville. Ulysse a vu le jury. Sa parole m'a suffi. Je m'arrête à la pyramide Anna m'a donné une bonne pomme.

A-Ami	Abbé	M-Midi	Mode
B-Boxe	Bête	N-Note	Nappe
C-Cave	Côté	O-Ode	Ôté
D-Demi	Déjà	P-Pipe	Pavé
E-Épi	Été	R-Rôle	Rive
F-Fête	File	S-Sofa	Sève
G-Gala	Gogo	T-Type	Tôle
I-Ile	Idée	U-Une	Uni
J-Jupe	Jatte	V-Vote	Vidé
K-Képi	Kilo	Y-Yole	Yonne
L-Lime	Lune	Z-Zéro	Zone

Père, Mère, Ami, Madame, Adèle, Café, Bière, Rue, Numéro, Jury, Piano, Étude, Capitale, Arabe. Émile va à l'école rue de la gare.

### 4-e leçon.

#### Syllabes décomposables.

le blé, ma clé, une plume, la flamme, brûlé, crié, de la grêle, une prune.

le tir, du cuir, revenir, le bazar, de l'or, le décor, le mur, le futur.

du suif, le gaz, le sud, une vis.  
 le soc, le viaduc, le lac, le pic.  
 du fil, le vol, le bocal, l'animal.

### Lecture courante.

Je te prête ma plume. Félix a été sobre à table. Du sucre sur de la crème frite. La fête patronale. Le prêtre fera la prière. Le major punira le caporal brutal, Ma cravate sera propre. Félix écrira sur la table. Le canif de Frédéric.

La poste, du mastic, le cataplasme, le lustre, le muscle, une gastrite, parlé, dormi, actif, une facture, la valse, le calcul, obtenu, admiré, l'arbre, de l'ordre, une dartre, obstiné, l'obstacle, une doctrine.

La rivière a débordé. Victor a vu le bloc de marbre. Médor va te mordre. Le blé a été récolté. La clarté de la lune. L'amiral va revêtir l'uniforme. L'activité mène à la fortune. La multitude fera du tumulte. Ursule a été bavarde.

## 2-e Partie.

### Voyelles et consonnes polygrammes.

#### 5-e leçon.

*ch, gn, ill.*

Exercice: chiche, riche, une biche, une bûche, lâché, fâché, le chêne, la charité.

la vigne, une ligne, cogné, gagné, ignoré, une dignité, la signature.

de la paille, une muraille, la bataille, une paillasse, la volaille, une médaille.

charmé, charnu, marché, écorché, le chiffre, une chèvre, je me chagrine, débraillé, mitraillé, je travaille, la marmaille, une braillarde.

## Lecture courante.

Je me dépêche. J'achève ma tâche. La biche se cache. La vache fera une chute. La chatte a déchiré le châle de Suzanne. Je taille la vigne. Charlotte a signé. Je pêche à la ligne. La machine a déraillé. Le maréchal, à cheval, brave la mitraille.

## 6-e leçon.

*ph, qu, gu.*

Exercice: Philippe, le phare, le paraphe, piqué, quitté, taquiné, le liquide, la colique, une barrique, magnifique. une figue, le dogue, la bague, légué, guidé, une guigne, guéri, la guérite.

l'orpheline, le phosphore, asphyxié.

Une brique, la fabrique, croqué, risqué, marqué, quatre, quatorze.

l'orgue, la morgue, nargué, cargué.

## Lecture courante.

Qui va là? Une dame fera la quête. Le phare sera allumé. Le phénomène a été éphémère.

Le liquide s'échappe de la barrique. Le paralytique a été guéri. Une guêpe m'a piqué. La chape de l'évêque.

Philippe a lu l'épithaphe. Une médaille magnifique. Ma mère m'a légué sa bague.

Le paraphe de ma signature.

Votre guide se fatigue. Notre barque a chaviré. Le quatorze mars. Le quatre octobre. Le disque de la lune.

Le monarque a risqué sa vie. Qui épargne, sera riche. Adolphe a évité la catastrophe. Le phosphore m'a asphyxié.

## 7-e leçon.

Voyelles nasales *un, an, in, on.*

Exercice: lundi, de l'alun, chacun, brun.

le cancan, du ruban, la santé, chanté, le dimanche, une quantité, le cadran, une branche, une planche.

du vin, un lapin, un bassin, un chemin, un chérubin,  
un galopin, du chagrin, le lutrin, un jardin, le déclin,  
le tocsin, le scrutin.

le bonbon, un marron, le savon, un bâton, la leçon,  
le maçon, le démon, l'ognon, un lion, le violon, la  
volonté, un cordon, un torchon, du charbon, un gar-  
çon, un balcon, une fluxion.

### Lecture courante.

Un chiffon de coton. Le son du canon. La fin du monde.  
J'ôte mon capuchon. Le pinson chante de bon matin. Le  
quinze juin. La fête du canton. On danse une ronde. Simon  
achète un pantin à son gamin. Le polisson demande un  
ballon. Madelon a un manchon. Un bon jupon de coton. Un  
ruban de satin. On m'a indiqué mon chemin.

Antonin demande une tranche de melon. Léon a du  
chagrin. Sa tante l'a grondé. Le cadran de ma montre.

Une grande branche de sapin. Le gazon du jardin. Le  
garçon de mon patron. Martin a demandé pardon. Évite  
le scandale.

### 8-e leçon.

#### Voyelles *eu, ou, oi*.

*eu*, est une voyelle longue, mais devant *r, g,*  
*ill, l, f, eu=e.*

Exercice: un peu de feu, le jeu, un jeudi, déjeuné, adieu,  
mon neveu, un cheveu.

du beurre, je demeure, une meule, la gueule, que je  
veuille, une feuille.

du bleu, pleuré, la chaleur, le pêcheur, un chasseur,  
une fleur, le facteur.

un pou, un fou, un chou, le cou, un joujou, un caillou,  
rouillé, fouillé, mouillé, un bouillon, un bouchon.

joué, noué, secoué, un zouave.

un trou, un clou, la patrouille, la troupe un brouillon,  
de la choucroute.

un four, une cour, l'amour, un bourdon.

*oi=ou—a.* un roi, ma foi, voilà le convoi, toi ou moi, un voile, la poire, le poisson.

croire, froide, adroite, étroite, la gloire, la victoire, l'octroi.

le soir, vouloir, pouvoir, un poil, avoir soif.

### Lecture courante.

Antoine a goûté le bouillon de ta soupe. Le mouton, sera tondu. Voilà un bon poisson. On t'a vu à la foire jeudi. La poule couve.

Donne-moi à boire un peu de limonade. Débouche le siphon. Où demeure ton neveu? Un filou m'a volé mon bijou d'ivoire.

Ton joujou a coûté un sou. Je coupe de la toile neuve. Du boudin ou du poisson, voilà de quoi je déjeune. Une feuille de chou.

Une meule de blé. La chaleur du four. J'ouvre ma boîte d'acajou. La lueur du jour. Le pourtour de la cour. Il va pleuvoir.

Pourquoi avoir manqué à son devoir? Voilà le journal du soir. Le bouc que voilà a le poil noir. Éloi a trouvé un clou rouillé.

### 9-e leçon.

Voyelles équivalentes: *au=eau=ô. ei, ai=è.*

*oe=e. oeu=eu.*

Exercice : aucun, aussi, chaussé, chaude, ma faute, une taupe, de la mauve, l'épaule, l'aumône, je saute.

une fraude, un arbrisseau, applaudir, un taureau, un beau bateau, le rideau, un gâteau, mon manteau, ton couteau, un poireau, un moineau.

un drapeau, le tableau, un chevreau, un marteau, un corbeau, le fourneau.

la reine, une veine, de la peine, se taire, le maire, j'ai saigné. la plaine, le clairon, la migraine.

l'air, de la chair, l'éclair.

oeillé, l'oeillade, l'oeillère.  
 oeuvé, l'oeuvre, la manoeuvre.  
 ma soeur, mon coeur, l'oeuf, un boeuf.

### Lecture courante.

Aide-toi chacun t'aidera. Toute peine mérite salaire.  
 Papa a attrapé une taupe. J'ai tiré un seau d'eau à la fontaine.

J'ai bu de l'eau chaude. On m'a peigné. Madeleine  
 va faire un chausson de laine. Laure a la jaunisse. J'aime  
 ma marraine.

J'ai reçu un beau cadeau. Un chapeau de paille jaune.  
 Un manteau de laine. J'ai baissé le rideau. Un capitaine de  
 vaisseau. J'ai vu le château de Fontainebleau. Claude voudra  
 faire l'aumône au pauvre. J'ai laissé mon couteau sur le  
 fourneau. Le chameau portera un fardeau. Il faudra faire  
 un gâteau. Ma soeur a du coeur. Le boeuf boira au ruis-  
 seau. De la chair fraîche.

### 10-e leçon.

Voyelles nasales équivalentes: *in = im = ein =*  
*yn = ym = ain = aim. on = om = eon. un = um = eun.*  
*an = am = ean = en = em.*

Exercice: rampé, du jambon, un bambin, ma chambre, un  
 flambeau, une crampe.

imbibé, impuni, la timbale.

simple, timbré, grimpe, importun.

mon nom, tombé, un tombeau.

un nombre, de l'ombre, ton prénom.

un parfum.

le serein, la peinture, éreinté.

un frein, plein, éteindre.

Jean à jeun.

un lynx, la larynx, le pharynx.

le tympan, lymphatique.

pensé, senti, le menton, enjambé, la pension, récompensé.  
 empêché, empoigné, rempaillé.

un membre, ensemble, semblable, novembre, trempé,  
tremblé, emprunté.

un bain, ma main, du pain, demain.

le parrain, le poulain, du regain.

le prochain, l'écrivain, le riverain, un grain, le refrain,  
la crainte, plaindre.

un daim, j'ai faim, le jambon.

grimpé, un tombeau, un pain, ensemble, un symbole.

### Lecture courante.

Jeu de main, jeu de vilain. J'ai faim. Ma parente sera à jeun. Voilà du pain, du jambon, du champagne. Remonte la pendule. La lampe sera éteinte. Je pense au lendemain. Quiconque a menti, mérite d'être puni. Jean a été amputé de la jambe. Le bambin a fendu sa timbale d'étain. Ma compagne se lamente. La colombe s'envole. Valentin m'a tendu une main compatissante. Ma parente prendra ma chambre. Le poltron tremble de peur. Jean a une crampe à la jambe.

Aime ton prochain. Le tambour m'a empêché d'entendre le refrain de ta chanson. Clémentine a rencontré le garde champêtre. Jean vendra son grain demain.

### 11-e leçon.

Voyelles doubles irrégulières dans la forme:

Remarque: *oin* = *ou* — *in*. *ien* = *i* — *in*. Entre deux voyelles la voyelle *y* = *ii*, le premier *i* se lie à la voyelle qui le précède, et le deuxième *i* se lie à la voyelle qui le suit.

*oin* = *ou* — *in*.

Exercice: du foin, un coin, le témoin, une pointe, un poinçon, du sainfoin, un groin, rejoindre, le moindre.

*ien* = *i* — *in*

rien, combien, un lien, mon chien, le mien, le tien, le sien, un vaurien, un gardien, un Prussien, l'Autrichien.

entre deux voyelles  $y = ii$

oyé, oya, oyau, oyai, oyon, oyan, oyen.

noyé, tutoyé, aboyé, envoya, loyale un noyau, le boyau, de l'aloyau, la loyauté, la royauté, broyé, ployé, impi-toyable.

oyen. un moyen, le doyen, mitoyen.

ayé, ayu, aya, ayon, ayan, ayeu, ayai.

rayé, payé, balayé, égayé, un rayon, payante, je payai, je balayai, un crayon, une frayer.

*ill*, précédé d'une consonne  
se prononce comme *i-ill*

$e = \grave{e}$	devant <i>ill</i> et devant <i>il</i>			
$a = \grave{a}$	"	"	"	<i>il</i>
$eu = \acute{e}$	"	"	"	<i>il</i>
$ou = \acute{o}$	"	"	"	<i>il</i>

Exercice: ma fille, une bille, le papillon, la grille, brillé, une pastille, je me réveille, une bouteille, une treille, une corbeille, surveillé.

le réveil, le soleil, le sommeil, un pareil conseil, un vieil appareil, un bail, de l'ail, le bétail, un vitrail, du travail, le poitrail, le seuil, le deuil, un fauteuil, l'écureuil, un bouvreuil, un chevreuil, l'oeil, du fenouil.

### Lecture courante.

Devine combien j'ai payé mon crayon. L'employé sera renvoyé. Le chien a aboyé. Le tuyau a été appuyé sur le mur mitoyen. Julien a balayé le seuil de sa porte. Le vau-rein a un maintien pitoyable.

L'écureuil a cassé un noyau. J'ai vu le poitrail du cheval. Voilà une jeune fille qui aime bien sa famille. On vendra le bétail. Guillaume aime le travail. Je suivrai ton conseil. La veuve porte le deuil.

Le chasseur a tué un chevreuil. On n'a rien vu de pareil. La vilaine chenille deviendra un beau papillon. J'ai payé la bouteille. Mon vieil oncle a l'oreille dure. Un rayon de soleil. Sébastien viendra me rejoindre.

## 12-e leçon.

Valeurs exceptionnelles de certaines  
consonnes.

*s = s* entre deux voyelles — use, èze, ose, oise, euse, ouse, iso, ésu, asi, ousin, aisin, oiseau.

Exercice: une rose, je me repose, ta chaise, ma blouse, du poison, le magasin, de l'oseille.

*g = j* devant *e, i*                      *g = gu* devant *a, o, u*

Pour que le *g = j* devant *a, o, u* il s'agit d'ajouter au *g* la lettre *e* devant ces voyelles.

Exercice: gelé, je gèle, gémi, le genou, un gage, un congé, un collégien, la girafe.

il déménagea, la rougeole, un gendre, un pigeon, la génisse.

*ce = s*    cé, cè, ci, cen, cin, cein, ceu, ceau.

*sce = ss*    scé, scè, sci, scy, scin, scen, sceau.

*cce = ks*    cci, ccé, ccè, ccin, ccen.

Exercice: ceci, celui-ci, un centime, un pinceau, scié, une faisceau, la science, une scène.

vacciné, le vaccin, succédé, accéléré.

*tion = sion*    ation, ition, ution, otion, étion, tia, tio, tien, tien, tiai, tial.

Exercice: la nation, la station, une friction, conditionné, de la patience, minutieuse.

## Lecture courante.

J'ai de la besogne. Une mauvaise raison. Le museau de mon chien. Une nombreuse famille. Une soupe à l'oseille. J'ai visité la maison de mon voisin. J'ai besoin d'une camisole. Le paysan a vendu son raisin.

Geneviève a reçu une image. Le bagage a gêné le voyageur. Le collégien aura congé. Le gendarme a salué le général. L'oiseau a sali sa cage. Le nageur fera un plongeon. Cécile a récité sa leçon. Céline ira à la noce. Ce garçon

a mangé du saucisson. La science du pharmacien. Ce morceau de charbon va te noircir. Voici le cinquième jour de décembre.

Voilà une précaution minutieuse. L'impatience du pétitionnaire. Un jour succède à l'autre. Le juge a été impartial. Ce factionnaire a l'air martial. Le médecin donne une potion.

### 13-e leçon.

Valeurs exceptionnelles de la voyelle *e*.

*e = è* devant une double consonne et à la fin de certains mots.

*er* — du fer, la mer, un ver, cherché, la verge, l'asperge, mercredi, du cerfeuil.

*el* — du sel, le nouvel an, le colonel, du miel, quel beau ciel, partiel, pluriel.

*ec* — l'échec, avec le bec, l'insecte, l'architecte l'infection.

*ef* — la nef, un chef, du relief, effacé.

*ep* — septembre, une réception, j'accepte.

*ex = èks* — expiré, exposé, excusé, expliqué, excité, vexé, le sexe, la réflexion, l'index.

*ex = ègs* — exilé, exigé, exaucé, examiné, exaspéré, l'exemple, l'exercice, l'exécution.

*ess* — l'ânesse, la paresse, la sagesse, une richesse, la vieillesse, la possession.

*err* — la terre, un verre, la guerre, une pierre, du lierre, on verra, du terrain.

*ett* — je jette cette baguette, l'assiette, l'omelette, remettre, permettre, une lettre.

*ell* — l'échelle, la vaisselle, ma bretelle, quelle belle dentelle, une ficelle, la chandelle.

*enn* — une chienne la mienne, la tienne, la sienne, une Parisienne, l'ennemi.

ma veste, le reste, un geste, estimé, espéré, respiré, esquivé, escroqué, descendre.

## Lecture courante.

Explique-moi ce proverbe. Un mercredi de septembre. Le matériel du chemin de fer. Une gerbe de blé. Gabriel cherche son crayon. J'exerce mon commerce à Perpignan. La sagesse est préférable à la richesse.

Michel s'exerce à la lecture. Le cololonel examine la giberne. J'ai mangé un merlan à l'auberge. Le général en chef fera faire l'exercice. Kléber a traversé la mer. Le précepte sera suivi de l'exemple. Un grief personnel.

Quelqu'un a perdu une belle perle. La vapeur a terni le verre de Germain. La jeunesse respectera la vieillesse. Le lierre couvre la muraille. Adrienne a fermé la persienne. Il faudra que je prenne un lapin de garenne. Étienne cherche le concierge. Ta chienne va se perdre. Michel a correspondu par lettre avec Daniel. Le geste de Modeste m'a paru presque grotesque. Ernest remettra cette lettre à son adresse. J'exécuterai mon dessein.

## 14-e leçon.

Valeurs exceptionnelles de la voyelle *e*.

*es* = *er* = *ed* = *é* à la fin d'un mot.

Exercice: *es* — un nez, buvez, lisez, peignez, pliez, fermez, restez, blessez, taillez, veillez, voyez, veuillez, soyez, croyez, payez, essayez.

*er* — rêver, jouer, saluer, pincer, l'épicier, le menuisier, le danger, le messager, blesser, l'oreiller, le groseillier, se noyer, verser, fermer, chercher, percer, un berger, le verger, un guerrier, le fermier, le mercier, l'épervier, émerveiller.

*ed* — mon pied, un trépid, il s'assied.

## Lecture courante.

Cherchez le bien, fuyez le mal. Evitez de fumer, croyez — moi. Dormez sur l'oreiller. Laissez passer le cocher. L'officier affronte le danger. Priez le fermier de cultiver mon verger. Veuillez payer le boulanger. Venez diner chez moi. Voilà le dernier rosier.

*et* = è à la fin d'un mot

*et* = é

Exercice: un poulet, un plumet, un sifflet, un feuillet, l'oeillet, le billet, le bouquet, la forêt, le cabinet, un crochet, un secret.

*es* — 2-e pers. du sing présent de l'indicatif  
du verbe être se prononce è

tu es poli — es-tu sage? dis — moi bien si tu l'es. —  
tu m'es fidèle.

*est* — 3-e pers. du sing. présent de l'indic.  
du verbe être se prononce è

ce n'est rien — il m'est dû peu de chose, — il t'est dû  
un centime — c'est lui qui s'est fâché.

*mes* = mé, *tes* = té, *ses* = sé, *ces* = cé, *des* = dé, *les* = lé.

### Lecture courante.

Matin et soir embrasse ton père et ta mère. Portez ce billet et revenez. Il s'est chargé de son paquet et il est parti. Prenez ce gilet et ce mantelet, et donnez — les au pauvre. Qui est ce qui est là? C'est le préfet et son valet.

## 3-e Partie.

### Lecture courante.

#### LE CHAT ET LE RAT.

Au parc, près du mur, à ras du sol, il\*y a un trou, et ce trou est\*un vrai nid à rats.

Que de rats j'ai vus là un soir! — J'en\* ai vu un, puis cinq, puis neuf — neuf\* ou dix rats!

Or, ce soir-là, je ne vis pas que des rats; — je vis, de plus, sur le mur du parc, un gros chat, — et je me dis: „S'il\*y a là un chat, ça va mal pour les rats.“

Donc le chat est là, l'oeil au guet. — Pas de cris! pas de bruit! Chut! . . . — Il\*y a, au trou, un rat, un gros rat qui met le nez à l'air. — Et ce rat s'en va par-ci, par-là, au trot, seul, loin de son trou.

Où va ce rat? — Dès qu'il\*y a un rat chez moi, je suis sûr qu'il se met sur mon pain et sur mes fruits.

Le chat ne l'a donc pas vu? — Si, car\* en\* un clin-d'oeil, pouf! — Le chat, très vif, va du mur sur le rat qui fuit — et le rat est pris.

A bon chat, bon rat.

### AU FEU! AU FEU!

On dit qu'il\*y a le feu là-bas. — Est-ce vrai? — Ce bu'on voit et qui luit là-bas, est-ce le feu? — Je n'en sais rien. — D'où je suis, on ne peut rien voir. — Je veux voir, mais je ne peux pas.

Il\*y a du bruit et des cris là-bas. — Oui, c'est le feu. — Au feu! au feu! — J'y vais. — Je veux voir de plus près et voir mieux. — J'y vais tout droit, mais je n'y vais pas seul.

Si tu vas là-bas, n'y va pas que pour voir. — Ne sois pas si sot. — S'il\*y a des sots\* et des fous, ne sois pas de ceux-là. — Je ne suis pas de ceux-là. — Je sais qu'il faut de l'eau là-bas. — J'y vais un seau à la main. — Tu fais bien. — Tu fais ce qu'il faut.

Où est le feu? — Il n'est ni chez nous ni chez vous. — On croit que le feu a pris sous de vieux toits. — On voit les toits en feu. — En deux\* ou trois mois, le feu a pris là trois fois.

Que de mal fait le feu, là où il\* a pris! — J'ai peur du feu. — Je le crois bien — Il faut du soin, jour et nuit, pour qu'on n'ait pas le feu chez soi.

### IL FAUT DU PAIN.

Il n'y a, pour moi, rien de si bon que le pain, quand j'ai faim. — Oui, quand j'ai faim, rien ne me plaît mieux que le pain; — de tous les mets, c'est le plus sain.

Le pain vient du blé. — On prend le blé en grain; — on moule le grain bien fin, bien fin; — puis\* on en fait du pain. — Le pain se cuit\* au four.

Dans le pain, il\*y a de l'eau et du sel. — On sent très bien le goût du sel dans le pain — Pour que le pain soit bon, il faut qu'il soit bien cuit. — Le pain qui vient du four est tout chaud et un peu mou. — Le pain chaud et mou n'est pas bien sain. — Le pain frais vaut mieux.

Quand le pain se fait vieux, il\* est sec\* et dur sous la dent; — il n'a plus son bon goût.

Quel\* est le prix du pain? — Le pain se vend plus\* ou moins cher. — Le pain bis n'est pas très cher, mais\* il est plus cher que le pain noir.

On ne vit pas que de pain, mais l'on ne vit pas sans pain. — A tous les gens, il faut le pain du jour.

Mais\* il\* y a des gens qui n'ont pas de pain. — Il\* y en a plus qu'on ne croit. — Je les plains. — Et si l'un d'eux me tend la main, je veux qu'il\* ait de mon pain.

## LE BON CHIEN.

A qui est ce gros chien qui nous suit? — Sais-tu d'où il sort? — Oui, je le sais: ce chien est de chez nous. — C'est Stop, mon bon Stop.

Stop\* est\* un très bon chien. — Vois s'il\* a l'air doux! — Stop ne mord que les gens qui lui font du mal ou qui me font du mal, à moi. — Il fait le guet nuit\* et jour dans la cour. — De plus, c'est\* un beau chien. — Il\* est bien fait. — Son poil\* est tout noir, sauf\* au cou. — Au cou, le poil\* est gris, et c'est mieux.

Et puis Stop n'est pas sot. — Si je lui dis: „Stop, fais le beau!\* on voit mon Stop qui se tient tout droit, le nez en l'air et les\* yeux vers moi.

Quand je sors de chez nous, si Stop voit que je pars, vlan! il ne fait qu' un bond et je l'ai près de moi.

Et quand Stop\* est près de moi, je ne crains rien. — Car Stop\* est fort, et il\* a des dents dont\* il se sert très bien quand\* il faut.

C'est ce qui fait que j'ai grand soin de mon chien. — Je ne fais que ce que je dois. — Car si je suis bon pour mon chien Stop, à son tour Stop\* est bon pour moi.

## LA NUIT.

Il\* est nuit. — Le ciel\* est noir. — Tout\* est noir. — On ne peut rien voir.

Je sors et, dans le pré où je prends le frais tous les soirs, je fais dix pas, vingt, cent, deux cents pas. — Mais je ne sais plus\* où je suis. — Je crois que je me perds. — Où suis-je? Où vais-je par là? — Je n'en sais rien.

Mais quel\* est ce bruit? — Il\*y a, par là, des gens qui font du bruit. — Est-ce un bruit de pas? — Non, c'est\* un son de voix.

On vient. — Je ne sais qui c'est; il ne fait pas clair du tout. — Il\* est tout\* à fait nuit. — On ne voit rien, rien, rien. — Est-ce toi, Jean? — Non, ce n'est pas Jean, dit la voix. — Est-ce Paul? — Non, ce n'est ni Paul ni Jean, dit la voix.

Pour le coup, je crois bien que c'est ma sœur. — C'est son pas et c'est sa voix. — C'est ma sœur qui vient vers moi. — Mais je n'ai plus peur. — Je ne suis plus seul.

„Oui, me dit ma sœur d'un ton de voix très doux, oui, c'est bien moi. — Mais\* où vas-tu par là? Tu te perds. — Suis-moi; viens chez nous. — Il n'est pas trop tôt. — Il\* est grand temps. — Il\* est très tard“.

## LE SOU TOUT NEUF.

Paul\* a cinq\* ans, — cinq\* ans et six mois tout\* au plus. — Il se tient très bien. — Mais, ce qui est mieux, c'est qu'il\* a très bon cœur. — Je le vois de temps\* en temps.

Il\*y a deux\* ou trois jours, Paul vient tout gai vers moi. — Il me fait voir\* un sou qu'il a dans la main. — „Ce sou est à moi, me dit\*-il, — c'est\* un sou tout neuf! — J'ai bien lu. — J'ai très bien lu. — C'est ce qui me vaut ce beau sou tout neuf“.

Puis\* il s'en va et court bien loin. — Tout\* à coup, il ne court plus; mais\* il se tient\* au coin de la rue. — Il\* a vu là le vieux Marc, dont le fils\* est mort il\* y a deux\* ans. — Marc n'a plus rien\* à lui . . . — Il ne peut plus rien, car\* il est très vieux.

Paul le voit qui s'en va tout seul, bien las, à pas lents, les bras\* et les pieds nus. — „Que je te plains, lui dit\*-il, mon vieux Marc! — Tu as froid et tu as faim, je le vois bien. — J'ai un sou, je n'en\* ai qu'un. — C'est mon sou tout neuf! — Mais prends-le. — Tiens, il est\* à toi“.

### LE TEMPS EST D'UN GRAND PRIX.

Le temps\* est beau et, dans les champs, les blés sont mûrs à point.

Dès que les blés sont mûrs, il faut que le grain soit pris et mis\* en lieu sûr. Que ne vas-tu à ton champ, la faux à la main?

Tu me dis: „Je ne suis pas\* en train. — Je ne suis pas prêt. — C'est pour plus tard. — Un jour plus tôt ou plus tard n'y fait rien . . .“

Et moi je te dis: „Ne crains tu ni la pluie ni les vents, ni le feu du ciel? — Va; si ton blé se perd, tant pis pour toi. — Et si plus tard, tu n'as pas le grain qu'il faut pour ton pain de tous les jours, ne t'en prends qu'à toi seul. — Je ne te plains pas, tu as le sort que tu t'es fait\*.

Le temps vaut de l'or. — Il\* y a temps pour tout. — Il faut que tout soit fait\* en son temps.

Qui ne fait pas quand\* il peut, ne fait pas quand\* il veut. — Ne perds donc pas ton temps, il\* est d'un trop grand prix. — Bats le fer tant qu'il\* est chaud.

### L'EAU, LES NUES, LA PLUIE.

Si l'eau n'est pas le plus grand de tous les biens, c'est\* à coup sûr un de ceux qui ont le plus de prix.

Rien ne vient sans\* eau dans nos champs, dans nos prés\* et dans nos bois. — Ni le pain ni tant de mets que l'on nous sert tous les jours, ne se font sans\* eau. — Tous les jours, il nous faut de l'eau pour la soif; et tous les jours il nous\* en faut pour les soins que veut le corps.

Mais d'où vient l'eau? — J'ai vu des cours d'eau sur le sol. — Je sais qu'il\*y a de l'eau dans les lacs et dans la mer. — Je sais, de plus, qu'il\*y en\* a sous le sol et qu'il\*y en\* a dans les\* airs. — Un puits est\* un grand creux où l'on prend de l'eau sous le sol. — Quand le puits est\* à sec, on sait ce que vaut l'eau!

Par\* eau, sur la mer, on va dans des pays qui sont fort loin. — En mer, bien loin des bords, on ne voit plus que le ciel\* et l'eau.

Quand la nue que tu suis des\* yeux dans le ciel se fond, c'est de l'eau qui vient\* en pluie sur nous. —

Que de fois la pluie vaut de l'or! — Sans pluie, il n'y a ni blé dans les champs, ni foin dans les prés. — Là où le sol\* est trop sec, on ne voit ni fleurs ni fruits.

## FAIS LE BIEN, FUIS LE MAL.

De temps\* en temps je vais voir le vieux Marc. — Tout ce qu'il dit est plein de bon sens. — Que de fois ne m'a-t-il pas dit:

„Mon fils, rien ne vaut la paix du cœur. — On\* a la paix et la joie du cœur, quand\* on fait le bien. — Il n'y a ni vraie paix ni vraie joie pour ceux qui font le mal. — Fais donc le bien, et fuis le mal.

„Ce que tu veux qu'on soit pour toi, sois-le pour tous. — Ne mens point. — Sois bon fils. — Dans ce que tu as, fais la part de ceux qui n'ont rien. — Qu'il\* est doux le bien qu'on fait, quand\* à ceux-là on tend la main de bon cœur, et qu'on va vers eux pour qu'ils\* aient\* au moins du pain!

„Le temps fuit et la mort vient, car tout naît et tout meurt en ces bas lieux. — Mais quand\* on a fait le bien en sa vie — quand\* on fut droit, franc, doux\* et bon, on voit

sans peur la fin de ses jours. — On ne se plaint pas du sort. — On\* est prêt; tout\* est bien. — Car\* on\* a dans le cœur la vraie paix et la vraie joie. — La mort n'est, dans ce cas, que le soir d'un beau jour.“

## LES BŒUFS ET LES OIES.

Le vieux Jean, à son lit de mort, dit\* à Jack\* et à Luc:

„J'ai deux bœufs et deux\* oies; je vous\* en fais don.“

Quand\* il fut mort, Jack, qui n'a pas bon cœur, dit\* à Luc: — „Je suis le plus fort, je veux les bœufs. — Qu'ils soient donc\* à toi“, dit Luc, qui est doux\* et bon. — Et Jack prit les bœufs, et Luc\* eut les oies.

Or, Jack vend ses bœufs. — Il en\* a vingt beaux louis et se croit le roi du pays. — Il prend du bon temps. — Il joue et boit tout le jour. — Si bien qu'à la fin, il n'a plus, de ses deux gros bœufs, que la faim et le froid.

Mais Luc\* a pris grand soin de ses\* oies. — Du prix de leurs\* œufs, il\* a eu en peu de temps deux, puis six, puis vingt\* oies. — Il vend ses\* oies — et, du prix qu'on les lui paye, il\* a un veau qui, deux\* ans plus tard, est\* un bœuf. — Il vend le bœuf et, du prix du bœuf, il\* a un champ. — Il\* y met du blé, du foin, du fruit — et il fait si bien qu'à ce champ il joint\* un bois, puis des prés.

Et quand\*, au bout de ce temps, Jack vint le voir, le bon Luc lui dit: — „Je ne t'en veux pas. — Prends dix de mes\* oies, et fais ce que j'ai fait. — Tu le sais, l'oie dont\* on\* a soin vaut mieux que le bœuf que l'on joue.“

## LE LOUP ET LE BOUC.

Un bouc s'en vint dans un bois — près d'un cours d'eau dont le flot est\* en tout temps clair\* et pur.

Il fait chaud; — le bouc\* a soif, — il boit à longs traits. — Il se plaît là et se croit seul — quand, plus haut, au bord de l'eau, sans bruit, se tient\* un loup qui a faim, — un loup qui fait voir ses dents et qui tend son cou vers lui.

„Que fais-tu là? dit le loup, l'œil en feu. — Rien de mal, dit le bouc; je prends le frais. — Oui-dà, dit le loup, ce n'est plus de l'eau que je bois, c'est de la boue. — Tu t'es mis là; et c'est toi, oui c'est toi qui fais tout le mal.

— S'il est vrai qu'on vous ait nui, dit le bouc, je n'y suis pour rien. — Et l'on peut voir que je ne mens pas, car c'est de vous\* à moi que vient l'eau, à plus de vingt pas . . .

— Tais-toi, dit le loup, je sais tout le mal qu'on me veut chez les boucs. — Tant pis pour toi; il faut que tu paies pour tous les tiens“. — Et le loup fond sur le bouc. — Il le mord au cou et le tue. — Puis, de ses dents, il prend sa proie et va au fond du bois.

Les loups sont plus forts que les boucs; mais\* ils ne font que du mal. — On les hait.

### DORS QUAND IL FAUT.

Le temps\* où l'on dort n'est pas du temps que l'on perd, si l'on dort quand\* il faut. — Je ne dors pas le jour. — Je dors la nuit. — Je dors dans mon lit.

As-tu un bon lit?

Oh! je crois bien! — J'ai un lit qui n'est ni trop mou ni trop dur; — un lit où sont de beaux draps bien blancs. — On se sent mal dans des lits trop durs ou trop mous. — Ah! que l'on\* est bien dans\* un lit chaud quand\* il fait froid dans la rue.

Et quand te mets-tu au lit?

Je vais\* au lit quand\* on me le dit. — J'y vais quand\* il\* est nuit. — Je n'y vais pas trop tard. — Je dors bien — et, dès le point du jour, je suis sur pied, hors de mon lit. — Rien n'est plus sain pour le corps.

La nuit, tout se tait. — On dort. — Puis, le jour point. — La nuit s'en va. — Mais\* il ne fait pas clair tout d'un coup. — C'est peu à peu que le jour vient. — A la fin, le jour luit\* en plein. — On\* y voit tout\* à fait clair.

Si je dors bien la nuit, je vais très bien quand je sors du lit. — Je ne suis point las. — Je me sens plus fort, plus gai, plus\* en train. — Et c'est ce qu'il faut.

## LES PLUS BEAUX JOURS.

Dans les beaux jours, rien ne me plaît tant que de voir les champs, les prés\* et les bois.

Les plus beaux jours sont ceux de mai et de juin.

En mai, il ne fait plus froid et il ne fait pas trop chaud.

— On dit que le mois de mai est le plus beau de tous les mois, et c'est vrai.

Dans le mois de mai, il y a moins de pluie et moins de vent que dans le mois de mars. — Le ciel\* est bleu. — Il\* y a des fleurs et des nids dans les haies. — Les prés sont verts. — On prend le frais dans les bois.

Au mois de juin, les blés sont hauts dans les champs. On voit des fleurs bleues dans les blés. — Dans les prés, la faux met\* à bas le foin, qui sent si bon sur le sol!

Dans les mois de mai et juin, il fait plus chaud que dans le mois de mars — mais\* il fait moins chaud que dans le mois d'août. — En\* août, il fait très chaud.

Au mois de juin, les jours sont très longs. — Dans le mois de mars et dans le mois d'août, les jours sont plus courts que dans le mois de juin.

Que ce soit le jour ou la nuit, quand le ciel est pur et que l'air est doux, on dit que c'est un beau temps.

## LE VENT ET LA PLUIE.

Il ne fait pas si beau qu'hier. — Le ciel\* est tout gris. — Il fait du vent. — Je crois qu'il pleut là-bas. — Moi, je crains la pluie; — je ne vais pas plus loin.

Le vent est de plus\* en plus fort. — Est-ce le vent du nord? — Le vent du nord est sec\* et froid: ce n'est pas le vent du nord. — Est-ce le vent du sud? Le vent du sud est chaud: ce n'est pas le vent du sud. — Est-ce le vent d'est? — Non, ce n'est pas le vent d'est; car l'est n'est pas par là. — C'est le vent d'ouest — et c'est de l'ouest que vient la pluie.

Ne sens-tu pas la pluie? — Il\* a plu sur mes mains, sur mes joues. — Oui, c'est la pluie. — Il pleut de plus\* en plus. — Il faut fuir. — Je m'en vais, je cours; — et toi, est-ce

que tu ne cours pas? — Ne va pas par là, il\* y a de la boue. Ah! tu as mis les pieds dans l'eau.

Je crains que tu n'aies froid. — Viens chez moi, il\* y a un bon feu. — Mets-toi sur ce banc, près du feu.

Mais\* il ne pleut plus, et il ne fait plus de vent. — Le ciel\* est bleu. — Le temps s'est mis\* au beau; je pars. — Je n'ai plus froid; j'ai les pieds secs. — Je me sens très bien. — C'est\* à toi que je le dois. — Je t'en sais gré.

## LE CORPS.

Le corps est fait de chair\* et de sang, de nerfs et d'os. — La chair, les\* os, le sang et les nerfs sont sous la peau: on ne les voit point.

Au haut du corps, on voit le front, le nez, les\* yeux, les cils, les joues et le cou.

Dans le tronc, il\* y a le cœur, le foie, les reins, mais\* ils n'y sont pas seuls. — Le sang part du cœur\* et va dans tout le corps. — Puis, de tous les points du corps, le sang se rend\* au cœur. — Et le sang va et vient, dans ces deux sens, sans fin, jour\* et nuit.

Tant que le cœur bat, on\* est en vie. — Quand le cœur ne bat plus, on\* est mort. — Par le pouls, on peut voir si le cœur bat ou ne bat pas. — Le pouls est\* au bout du bras, près de la main. — Si l'on sent que le pouls est lent, c'est que le cœur ne bat pas bien fort. — Quand le cœur ne bat plus, on ne sent pas le pouls.

Tout\* au bas du corps, il\* y a les deux pieds. — Au bout de nos deux bras, sont les poings\* et les mains. — J'ai cinq doigts à la main, et mon pied a cinq doigts. — Il\* y a donc dix doigts aux deux pieds et dix doigts aux deux mains. — C'est\* en tout vingt doigts. — Car cinq\* et cinq font dix — et dix\* et dix font vingt.

## Leçon de vol.

Une petite hirondelle était au bord de son nid bâti sur la tourelle d'un vieux clocher bruni par le temps. „Courage“, lui dit sa mère, „ouvre ton aile au vent et élance-toi!“ Mais la petite hésite et répond: „Ah, c'est bien profond et mes ailes sont trop petites“. Sa mère lui dit: „Quand j'étais petite comme toi, je me suis jetée du haut de notre toit et le bon Dieu m'a portée“.

A ces mots la petite ouvre ses ailes au vent et s'élance. O surprise! Comme elle vole légèrement autour de l'église! Maintenant elle ne craint plus rien et sa mère chante avec elle de tout son cœur la gloire de Dieu.

---

## L'air — La respiration.

Georges a une toux violente. En buvant, il a avalé de travers. Qu'est-ce donc qu'avalé de travers?

Vous savez que ce que nous mangeons ou buvons, une fois arrivé au fond de la bouche, passe par un canal, pour descendre dans une sorte de poche qu'on appelle l'estomac, et quand nous respirons, l'air passe par un autre canal qui le conduit aux poumons.

L'entrée de ces deux canaux est voisine, au fond de la bouche. Si la porte qui est à l'entrée du canal des poumons n'est pas bien fermée, et laisse passer quelques gouttes de liquide, nous toussons vivement pour rejeter le liquide, qui pourrait<sup>8</sup> nous faire beaucoup de mal, s'il entrait dans les poumons: c'est là ce qui s'appelle avaler de travers.

Pourriez-vous vivre longtemps sans respirer? Essayez: au bout de quelques secondes, vous vous sentirez mal à l'aise et vous deviendrez cramoisi; et si cela durait quelques minutes, vous seriez bientôt mort. L'air est donc indispensable pour que nous vivions.

L'air contient un gaz qu'on appelle oxygène. Quand le bois brûle, il prend à l'air cet oxygène, et produit à sa place un gaz qui n'est pas bon à respirer, et qu'on appelle gaz carbonique.

Remarquez bien cela : quand nous respirons, la même chose a lieu que lorsque le bois brûle. L'air pénètre dans les poumons par une foule de petits canaux; là il rencontre le sang qui prend à l'air une partie de son oxygène, tout comme le bois quand il brûle; puis il ressort avec une certaine quantité de gaz carbonique.

Avant d'arriver aux poumons, le sang était noir; mais l'air a rougi le sang, il l'a réchauffé et rendu propre à entretenir la vie dans tous nos membres.

Tous les animaux ont besoin d'air pour respirer: le petit poulet même respire dans sa coque, par les imperceptibles petits trous dont elle est percée; au bout de l'oeuf vous avez bien remarqué un espace vide; on l'appelle la chambre à air.

---

### Un héros sans le savoir.

Un garçon de dix ans, au bord de la rivière,  
 Jouait aux ricochets avec des cailloux ronds.  
 Il oubliait l'école à regarder leurs bonds  
 Et les tressauts de l'eau sous les coups de la pierre.  
 Un plus petit s'approche et veut en faire autant.  
 Le pied lui glisse, il tombe et le courant l'entraîne.  
 La rivière est profonde, et la mort est certaine,  
 Il va périr, hélas! Mais l'autre, au même instant,  
 Se jette en plein courant, au péril de sa vie;  
 Trois fois il plonge; enfin, après beaucoup d'efforts,  
 Il atteint le bambin et l'arrache à la mort.  
 Sur le quai cependant une foule ravie,  
 Acclame le sauveur, et veut savoir son nom.  
 „Mon nom? Pourquoi mon nom? Pour le dire à mon père?  
 Pour qu'il sache que j'ai flâné près de la rivière,  
 Qu'il me batte? fit-il en s'esquivant; oh! non!“

---

### Un coeur généreux.

Un jour en arrivant auprès d'une chaumière, je vis un petit paysan qui en battait un autre beaucoup plus grand

et plus âgé que lui. L'aîné de ces enfants se contentait d'éviter les coups et n'en portait aucun.

Je m'approche de ce dernier: „Est-ce votre frère, lui dis-je, qui vous bat de la sorte?“

— Non, monsieur, répondit le paysan; c'est un de mes voisins“.

— Il est bien méchant, repris-je; et pourquoi, lorsqu'il vous bat ainsi, ne lui rendez-vous pas?“

— Mais, monsieur, repartit le paysan, je ne peux pas: je suis le plus fort“.

A ces mots, je me dis tout bas: „Voilà un généreux petit enfant“.

---

### Ésope et le voyageur.

— Le fabuliste Ésope rencontra un jour dans la campagne un voyageur qui lui demanda quelle distance il avait encore à parcourir jusqu'au premier village. „Marche“, lui dit Ésope. — „Je sais bien“, répliqua le voyageur, „que je dois marcher pour arriver à mon but; mais je vous prie de me dire en combien d'heures j'y arriverai“. — „Marche“, dit encore Ésope pour toute réponse.

„Assurément cet homme est fou, pensa l'étranger, et il continua son chemin. Quand il eut fait quelques pas, Ésope lui cria: „Tu y seras dans deux heures“.

Le voyageur se retourna tout étonné, demandant à Ésope pourquoi il n'avait pas répondu plus tôt à sa question. — „Eh! comment le pouvais-je“, s'écria le fabuliste, „sans avoir vu comment tu marchais?“

---

### Le paresseux attrapé.

Le grand écrivain français Voltaire avait à son service un brave garçon, fidèle mais paresseux. „Joseph, lui dit-il un jour, tu as oublié de broser mes souliers ce matin.

— Non, monsieur, réplique Joseph, mais les rues sont pleines de boue et dans deux heures vos souliers seraient aussi sales qu'à présent“.

Voltaire sourit, met ses souliers sans rien dire et s'en va sans répondre. Mais Joseph court adès lui: „Monsieur, dit-il, et la clé? — Quelle clé? — La clé du buffet pour déjeuner. — Mon ami, à quoi te sert de déjeuner? Deux après tu auras aussi faim que maintenant...“

Joseph comprit cette leçon et, depuis lors, cira très bien chaque jour les souliers de son maître.

### Notions utiles pour un voyage en chemin de fer.

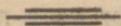
Quand on part pour un voyage en chemin de fer qui doit durer quelque temps, il faut emporter du linge, des vêtements, des chaussures, etc., que l'on met dans une grande boîte qui s'appelle une malle.

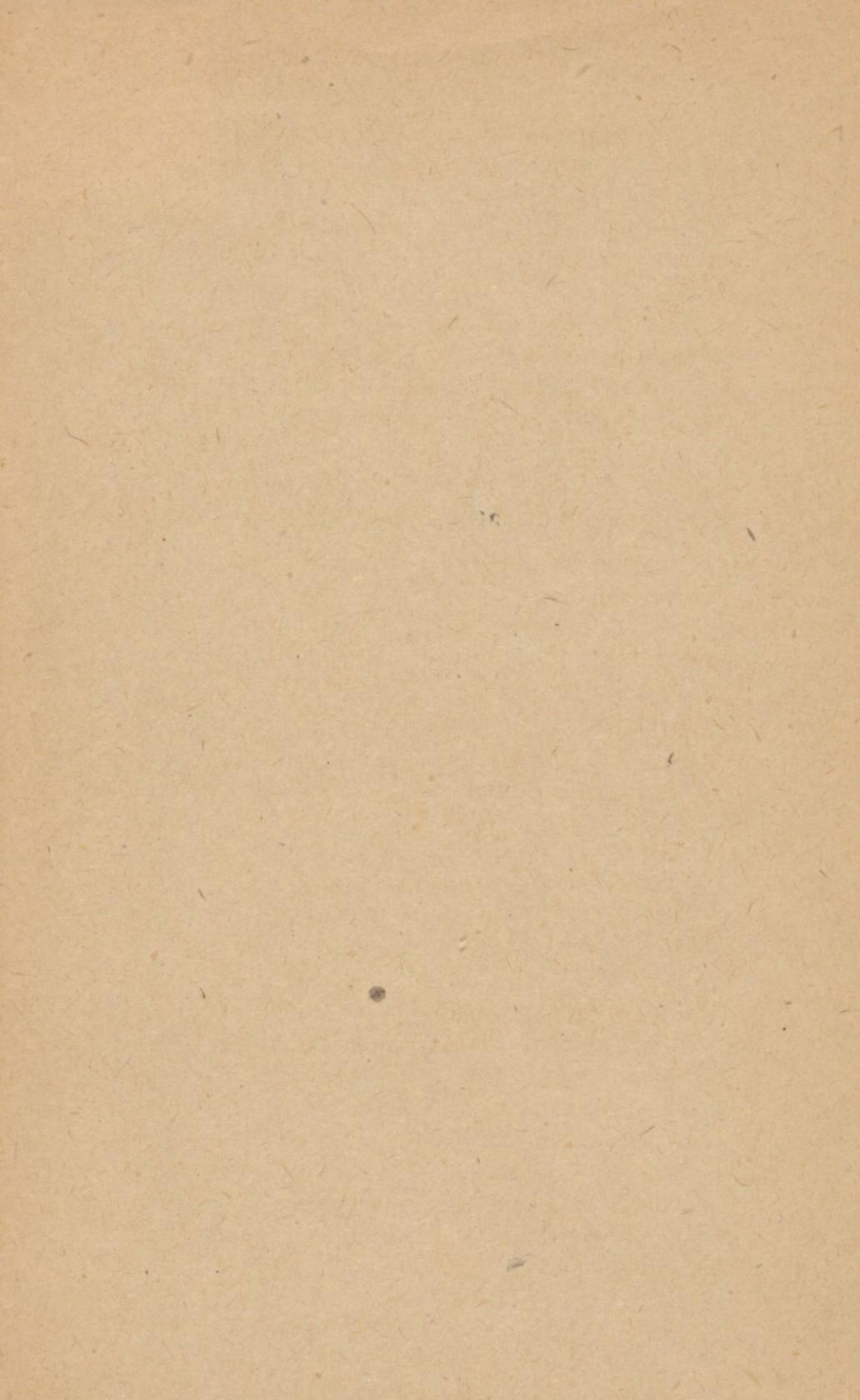
Quand on arrive à la gare quelques moments avant l'heure du départ, il faut aller au guichet prendre son billet de voyageur et le payer. Il faut faire peser et enregistrer les gros bagages, c'est-à-dire les malles que l'on ne peut pas porter à la main et dont on ne peut encombrer les voitures où sont les voyageurs.

Puis on va dans la salle d'attente, ou bien sur le quai du départ, c'est-à-dire sur le trottoir le long duquel le train s'arrête. Enfin on monte dans la voiture.

Il y a pour les bagages un wagon spécial que l'on appelle le fourgon des bagages. Un employé pèse les bagages, colle un numéro dessus, pour qu'on les reconnaisse, et inscrit ce numéro et le poids des malles, des paquets, d'abord sur un registre qu'il garde, puis sur un morceau de papier qu'il remet au voyageur.

Ce morceau de papier s'appelle le bulletin de bagages. Ce bulletin veut dire que le voyageur a confié des bagages pour les transporter où il va, et qu'il faudra les lui rendre à son arrivée.





Est.

A-10994

17155